

Blk. 535, 2.

B. 9



DISCOURS
SUR
LES SATIRIQUES.

Franckfort sur le Main.

MDCCLIX.



DISCOURS

DE

LES SAINTEURS

PAR M. DE LAUNAY



DISCOURS

SUR LES SATIRIQUES.



e fera-t-il jamais donné aux hom-
 mes de tenir un juste milieu & d'e-
 couter la voix de la vertu plutôt
 que l'ivresse de leurs passions?
 leurs inclinations les porte a tout ou-
 trer, ils ne Connoissent que les excès, une Imagination
 ardente emporte une tette echauffée au de la de ce qu'elle
 croyoit entreprendre, il y a cent voyes pour s'égarer,
 ce seroit rêver avec Platon de vouloir que les hommes
 soyent parfaits, eux dont l'Etre n'est qu'une assemblage
 de foibleffes & de miseres, cependant il y a de certai-
 nes pratiques que l'on ne peut voir sans s'indigner, &
 contre les qu'elles tous les hommes devroient s'élever,
 jentens deux vices qui étant des extrêmes font une opo-
 sition par faite, l'un est cette bassesse que les flatteurs
 mettent en usage auprès des grands, louanges outrées
 ou non méritées qui des honorent également celui qui
 la donne & celui qui la reçoit, l'autre est cette fiere &

IV

Cynique méchanceté des satiriques qui défigurent les mœurs des grands & dont les cris barbares népargnent pas le throne. Les uns empoisonent l'ame par une liqueur agreable, les autres enfonçent le poignard dans un Cœur qu'ils dechirent, preter aux Vices les Couleurs des vertus, défiier les Caprices des hommes, justifier d'indignes actions, c'est faire un mal réel, en encourageant ceux qu'un funeste penchant entraîne à continuer de persister dans un aveuglement fatal, prodiguer le mensonge & la Calomnie, rendre le merite douteux, la vertu equivoque, noircir les reputations des personnes parce qu'elles sont dans des postes eminents, c'est commettre une injustice criante & le comble des mechanceté, ces Pestes publiques different en ce qu'il, y a un Intereft bas dans le flatteur, & un fond inépuisable d'envie dans le satirique, ils sont comme une rouille qui ne s'attache qu'aux favoris de la fortune, ou au merite supérieur des talents.

Que Virgile, qu'Horace ayent eu là basseffe de flatter un Tiran aussy lache que crüel, leur exemple doit détourner tout homme pour peu qu'il soit amoureux de sa reputation de les imiter, que Juvenal ait employé toute l'amertume de son stile mordant pour decrier un
mini-

ministre comme sejan, un monstre comme Néron ou comme caligula, cétoit un oprobre qu'ils avoient mérités par une conduite infame, & par l'extravagance de leurs cruautés, mais ou sont les monstres qui de nos jours leur Ressemblent? dans les siècles précédens, nous Comptons un Louis XI. un Charles IX. Rois de France, un Philipe II. Roi d'Espagne, un Pape Alexandre VI. qui étoient dignes de la haine publique, aussy l'histoire qui doit rendre un hommage pur à la vérité, & recevoir soigneusement les faits, ne les a-t-elle pas ménagés, ils sont traités avec toute la rigueur possible par ceux qui nous ont transmis leur Regnes. Dans ce siècle, les hommes en place, les Ministres, les favoris, les souverains même reçoivent à peu près la même éducation, les mœurs sont adoucies, l'Esprit philosophique a gagné, & fait tous les jours de nouveaux progrès, les sciences, & les arts repandent un Vernis de politesse & de défense qui rend les esprits plus flexibles, & plus traitables, le de hors des hommes bien élevés, est apeuprés semblable en Europe; s'il est vrai que nous avons moins de ces genies extraordinaires & transcendans, qui s'élevé avec tant de supériorité sur leurs Egaux, comme l'antiquité en a produit, nous avons au moins l'avantage



de ne point voir dans les premières places des monstres de cruauté que le monde doit avoir en exécution, il est vrai que les grands ne font pas tout le bien dont ils sont capables, que les Courtisans ont des passions, & les Rois des foiblesses, mais ils ne seroient pas hommes s'ils étoient parfaits, qu'elle demence y a-t-il donc à suivre les traces de Juvenal lorsque l'on manque de sujets pareils aux siens, pour exercer le misérable talent de la satire? y a-t-il rien de plus pitoyable que faire métier de noircir les réputations, d'inventer des Impostures grossières, de Calomnier à tort & à travers, de crier, de publier des mensonges pour contenter sa mechanceté? En entendant ces vaines clameurs, on est porté à croire que tout l'univers est en danger, & à l'examiner, ce n'est au fond qu'un chien qui aboie à la lune.

Ses fortes de déclamateurs qui attaquent avec cette effronterie impudente des hommes en place, sont pour la plupart des misérables inconnus dans leur obscurité, ils deviennent les organes mercenaires de quelque grand envieux d'un Competiteur, où ils se livrent à la turpitude de leur Cœur, au funeste penchant de mordre comme des Dogues enragés ceux que le hazard leur fait rencontrer dans leur chemin, à les lire on croiroit qu'ils

qu'ils ont des Espions gagés dans les Cours qui leur rendent Compte des moindres particularités qui s'y passent, mais leur Imagination suplée en effet à leur ignorance, & ils connoissent aussy peu ceux que leur plume maltraite, que la vertu qu'ils outragent si etrangement, qu'y a-t-il de plus facile que de medire des grands? on n'a qu'à grosir leurs défauts, à exagerer leur foibles, à commenter les medifances de leurs Ennemis, & au défaut de tant de belles ressources on trouve un repertoire d'anciens libelles que l'on Copie en les accomodant aux tems & aux personnes. Les déclamations contre les Puissants de la Terre sont devenües des lieux communs, chaque emploi a son etiquette banale, & des calomnies qui lui sont affectées, on est sur en lisant un escrit contre un Controleur de finances d'y trouver qu'il a le cœur dur, qu'il est inexorable, que c'est un brigand public qui s'engraisse de la substance des peuples, qu'il les charge impitoyablement, & que ses operations sont celles d'un imbecille. S'il s'agit d'un Ministre de la Guerre, les fortresses tombent en ruines, le militaire est negligé, il refuse les emplois par gout & ne les accorde qu'à la faveur ou à l'importunité. On est sur qu'un secretaire d'Etat se repose de son travail sur les commis, ceux la
pen-

pensent diriger, & travaillent, tandis qu'il n'est pas au fait des affaires, quoiqu'il fasse, on trouve à redire à tout, dans la guerre à son ambition, dans la paix à sa foiblesse, & on le rend responsable des Evenemens. Pour les souverains, ils ne recompensent jamais le merite, principalement de ceux qui sont très persuadés d'en avoir beaucoup, ils passent souvent pour avarés, par ce qu'ils ne contentent pas la cupidité de ceux qui voudroient pouvoir être prodigues, ses foiblesse font des crimes, & ses fautes (car qui n'en fait pas) font & passent pour des actions, jnoüies. Voila a quelque nuance près à quoi se réduisent ces libelles qui ne sont que l'echo d'anciennes accusations toutes aussy injustes; mais ce qui est à plaindre, c'est que le sort de ces admirables ouvrages est d'être lu quand ils sont nouveaux, pour être ensevelis ensuite pour jamais dans un Eternel oubli.

Si j'avois un Conseil a donner à ces beaux Esprits qui s'erigent ainsi en Censeurs de personnes respectables, ce seroit de prendre apresent un tour nouveau, car depuis Salomon Injures & louanges tout a été dit, tout a été épuisé, qu'ils essayent de se peindre eux memes dans leurs Ecrits, qu'ils expriment le desespoir que leur cause la prospérité des Grands l'averfion qu'ils ont

ont pour les Talents & pour le mérite dont l'eclat les aneantit, qu'ils donnent à l'univers une grande idée des Connoissances qu'ils ont dans l'art de regner, il y a encore des Royaumes Electifs, peut-être feront-ils fortune & les croira-t-on sur leur parole, au moins leur Ingenuité nouvelle epargneroit aux Lecteurs l'ennui d'autres atrocité & d'impertinences. Si le peuple etoit sensé on pourroit se rire des libelles quels qu'ils foyent, mais ces indignes écrits font un mal réel, parce que le monde peu instruit enclin à croire le mal plutôt que le bien, reçoit avidement des mauvaises Impressions qu'il est difficile de déraciner, de la naissent des préjuges souvent préjudiciables aux monarque même.

Jamais Nations n'ont poussé la Satire plus loing que les Anglois & les François, il n'y a guerre d'hommes connus dans ces monarchies qui n'ait essuyé quelques eclabouffures en passant, qu'elles horreurs na-t-on pas publiées du Regent Duc d'orleans, à quels excès ne c'est-on pas emporté contre Louis XIV. même?

Louis XIV. ne meritoit cependant ni les louanges outrées, ni les injures atroces dont il a été accablé, ce Prince avoit été élevé dans une Ignorance crasse, les amusemens de sa premiere jeunesse furent de servir la

B

messe

messe au Cardinal Mazarin, il étoit né avec du bon sens, sensible à l'honneur. plus vain qu'ambitieux, lui qu'on accusa d'aspirer à la monarchie universelle étoit plus flatté de la Soumission du Doge de Genes, que des Triomphes de ses Généraux sur les ennemis. Louis XIV. eu des foibleffes, personne n'ignore ses attachemens pour quelques dames de sa Cour, que Madame de Maintenon l'emporte sur les autres, & que pour Concilier sa Conscience & son amour, il l'épousa secretement, de la ces Cris & ces clameurs, comme si tout le Royaume alloit perir, parce que le Roi avoit le coeur sensible, tandis que tant de libelles le dechiroient lui & sa maitresse, depuis sa Cour jusqu'au plus petit Commis de Paris, & ceux même qui escrivoient avec tant d'indécence contre lui chacun avoit sa maitresse & l'on condamnoit comme un crime dans la conduite du Roi ce qu'on ne désapprouvoit pas dans celle du moindre de ses sujets. C'est à ces marques que la passion de l'auteur se declare & qu'il peint sans s'en apercevoir les traits de la haine & de l'animosité qui lui ronge le Coeur.

Ce n'étoit pas sur ses amours qu'il falloit blamer Louis XIV. s'il étoit repréhensible ce fut pour avoir fait exercer des cruauté inouïes dans le Palatinat, & pour avoir

avoir autorisé Melac, di faire une guerre d'incendiaire & de barbare, on ne fauroit non plus le justifier sur la révocation de l'édit de Nantes, il veut forcer les Consciences, il en vient à des rigueurs excessives. & il prive son Royaume d'un nombre de mains industrieuses qui transportèrent dans les lieux de leur azile leurs talents & la haine de leurs persécuteurs; Si j'en excepte ces deux taches qui obscurcissent la beauté d'un long Regne, quels reproche peut-on faire à ce Roi qui méritent des Satires aussi ameres que celles qu'on a écrites contre lui. Est-ce à des hommes abime de miseres, qui n'ont pour talents qu'une malheureuse facilité d'écrire, à s'attaquer au Throne de leurs Souverains, leur Convient-il d'envenimer la Conduite des Grands, de s'acharner sur leurs foiblesse, de se faire une etude à leur trouver des défauts? est-ce à des inconnus éloignes de toute affaire, qui voyent le gros des evenements sans savoir ce qui les amenant, qui connoissent les actions sans en connoitre les motifs, qui font le Cours de leurs politiques dans les gazettes, à juger de ceux qui gouvernent le monde, & leur ignorance même peut-elle servir d'excuse à leur temerité? mais la malice les devore. une fausse ambition les excite, ils veulent se faire

un nom, & pour être conus ils imitent Heroftrate; Il y a eu un tems il faut l'avouer ou la Satire étoit à la mode, mais ce bon tems n'est plus, il falloit naître fous le regne de Charlequint & de françois premiers s'étoit alors que l'aretin avoit les Souverains à tribut, fon silence étoit acheté, les bons mots qu'il fuprimoit étoient paye, & pour peu qu'un Prince crut avoir fait une sottife, il lui envoyoit des préfents. C'étoit alors qu'il y avoit de quoi s'enrichir, mais tout change, nôtre Siècle est de mauvaife humeur, nos aretins modernes au lieu de trouver des recompenses, font logée aux depens des Souverains qu'ils offensent, & on leur interdit fur tout l'usage de leur merite & de leurs Talents, quelques exemples de cette nature n'intimident pas ceux qui font nés avec l'amour de la belle gloire, avec moins d'encouragement que l'aretin, ils vont leur train, & leur enthousiasme va jusqu'à leur faire affronter le martire, pour s'encourager & se diguifier eux-même leur noirs, ils se perfuadent quils travaillent pour le bien public, qu'ils reforment les moeurs, & retiennent les grands par la crainte de leurs sensures redoutables. Ils se flattent que leur picures ceront sentie, il faut les renvoyer à la fable ingénieuse de la fontaine du boeuf & du Ciron,

ron, des hommes puissants dans leur fiere & molle opulence, ou ignorent le Croassement de ces insectes du Parnasse, on s'il les entendent, ils les punissent.

Ni les Médifances, ni les Satires, ni les Calomnies ne Corrigent pas les hommes, elles aigrissent les esprits, elles les irritent, elles peuvent leur inspirer le desir de la vengeance, mais non pas celui de se Corriger au Contraire un Injuste reproche prouve linnocence, & nourrit l'amour propre au lieu de l'eteindre. Les Grands restent tels qu'ils sont, un Courtisan pour avoir été insulté dans un ecrit indecent, n'en Cultivera pas moins la faveur de son maitre les Intrigues inevitables dans un lieu qui rassemble beaucoup de monde, & ou il y a un conflit d'ambition continueront dans les Cours, les Ministres poursuivront le train des affaires suivant l'Impression que fait sur eux le point de vüe dont ils les Considèrent.

Les Têtes sur les qu'elles la puissance & le pouvoir sont le plus accumulés meritent plutôt d'être plainte que d'être enviées; les grands qui gouvernent la Terre sont souvent decouragés d'un ouvrage pénible qui n'a point de fin, sans cesse obligés de vivre dans l'avenir par leurs reflexions, de tout prévoir, de tout prévenir, responsables des Evenements que le hazard qui se joue de la prudence humaine fait arriver pour rompre leurs mesures, accablés

de travaux, les fatigues deviennent une espèce de soporifique qui à la longue assoupit les sentiments de la gloire, & les porte à désirer le repos philosophique d'une vie privée il est plus nécessaire de veiller en eux ces sentimens de la gloire que de travailler à les étouffer, il faut encourager les hommes au lieu de les rebuter, & c'est ce que jamais les libelles ne feront. Peut-être quelqu'un pensera-t-il. il n'y a donc qu'à être puissant & absolu pour se livrer à toute la démence de ses Caprices, pour ériger ses volontés en loix, & desque l'on est inviolable, on peut tout enfreindre, d'autant plus que personne n'osera élever la voix pour condamner des abus aussi intolérables de la domination. J'ose leur répondre que je conviens avec eux, que ceux qui pendant leur vie sont au dessus des loix par le Souverain pouvoir, ont assurément besoin d'un frein qui les empêche d'abuser de la force pour opprimer les foibles, ou pour commettre des injustices, mais que des Scribes ignorants & obscurs ne sont pas faits pour être les précepteurs des Rois, qu'il y a d'autres maîtres qui leur enseignent réellement leur devoir, qui prononcent leur arrêt, & leur apprennent sans déguisement ce que le peuple pense & doit penser d'eux, je parle de l'histoire, elle ne ménage point ces hommes redoutés, qui ont fait trembler la Terre, elle les juge, & en approuvant leurs bon-

bonnes actions, & en condamnant les mauvaises, elle instruit les Princes de ce qui sera loué ou blâmé dans leur conduite, la sentence des morts apprend aux vivants à quoi ils doivent s'attendre & sous quels auspices leurs noms passeront à la posterité, c'est à ce tribunal que tous les grands sont obligés de comparoître après leur mort, & où les reputations sont fixées pour jamais. L'histoire remplace cet usage établi chez les Egyptiens par le quel les Citoyens étoient assujettis après la vie au jugement d'un Conseil qui prononçoit sur leurs oeuvres, & défendoit d'injurier ceux dont les actions étoient trouvées criminelles. La Posterité est impartiale, elle est exempte d'envie & de flatterie, elle ne se laisse aveugler ni par des panegeriques ni par des satires, elle démêle l'or pur du faux aloi, le tems qui revele jusqu'aux choses secretes lui devoile les actions des hommes & leurs motifs il fait paroître non un ministre enséné par des Courtisans, non un Roi entouré d'auteurs, mais l'homme dépouillé de toute décoration, & de ce vain d'eguisement qui le travestissoient. Ceux qui favent qu'ils ne sauroient éviter ce jugement doivent se préparer à y paroître sans tache. La reputation est tout ce qui nous reste après nôtre mort, ce n'est point un effet de l'orgueil que d'y être sensible, on doit même l'avoir très fort à cœur pour peu que l'on soit né avec de la Noblesse
&



AK 71d 198

VD18

X 356 0337

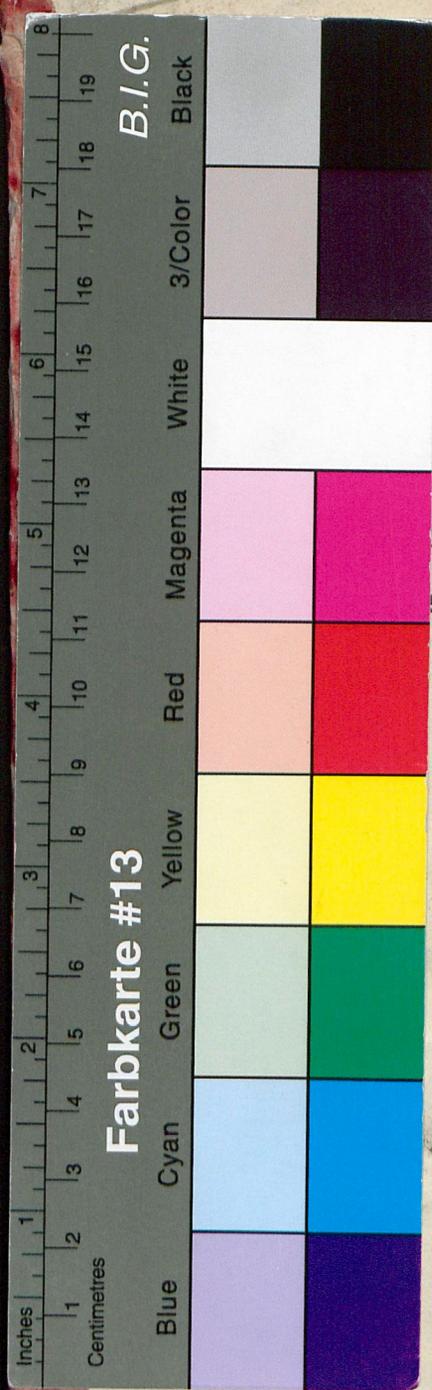
xvi

& de l'elevation. L'amour de la vraie gloire est le principe des actions héroïques, & de tout ce qui s'est fait d'utile dans le monde, pourquoy un homme se fait-il tuer pour le service de la patrie si ce n'est pour meriter l'aprobation de ceux qui lui survivent, pourquoy les auteurs & les artistes travaillent ils, si ce n'est pour recevoir des applaudissements, pour se faire un nom, pour aller à l'immortalité, cela est si vrai que Ciceron qui étoit rempli de la même ardeur remarque que non seulement les plus beaux genies de l'antiquité, mais les Philosophes même des sectes austeres mettoient leur nom à la tête d'ouvrages qui traitoient de la vanité des choses humaines. Ce désir de s'immortaliser est le mobile de nos travaux & de toutes nos belles actions. La vertu il est vrai a des attrait capables de la faire aimer pour elle même des belles ames, cela ne doit pas cependant nous obliger à condamner les biens que le motif de la gloire opere, quelque soit le principe l'intérest de l'humanité demande qu'on éprouve tous les moyens qui servent à rendre le genre humain meilleur & à dompter cet animal le plus farouche de tous qui s'appelle l'homme il faut exciter, il faut eguillonner les sentimens de la gloire, il faut sans cesse y encourager le monde. Malheur aux grands qui ne sont pas sensibles à cet eguillon, & malheur à ceux qui le sont trop aux sarcasmes de la satire.

* * * * * *

* * *





DISCOURS
SUR
LES SATIRIQUES.

Franckfort sur le Main.

MDCCLIX.

